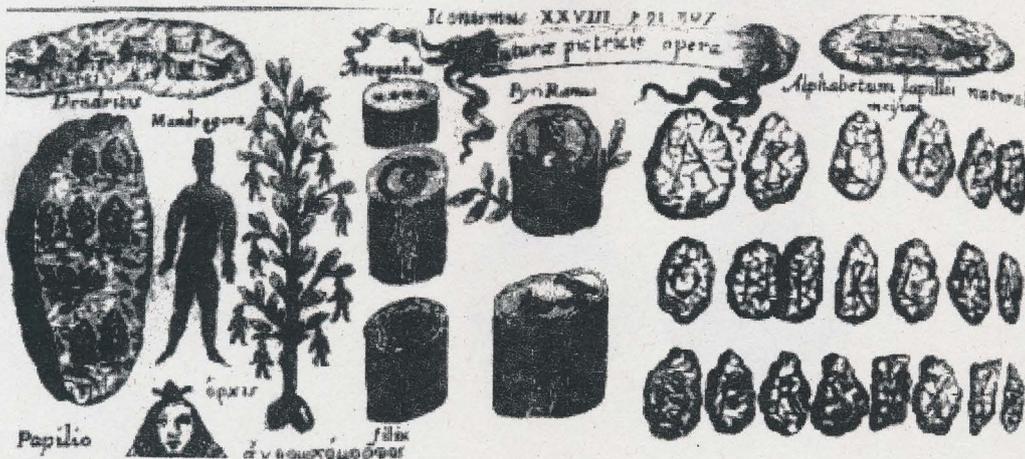


FOTOCOPIAS

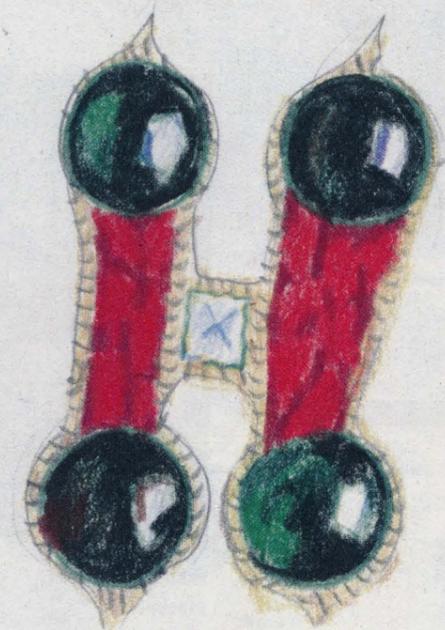
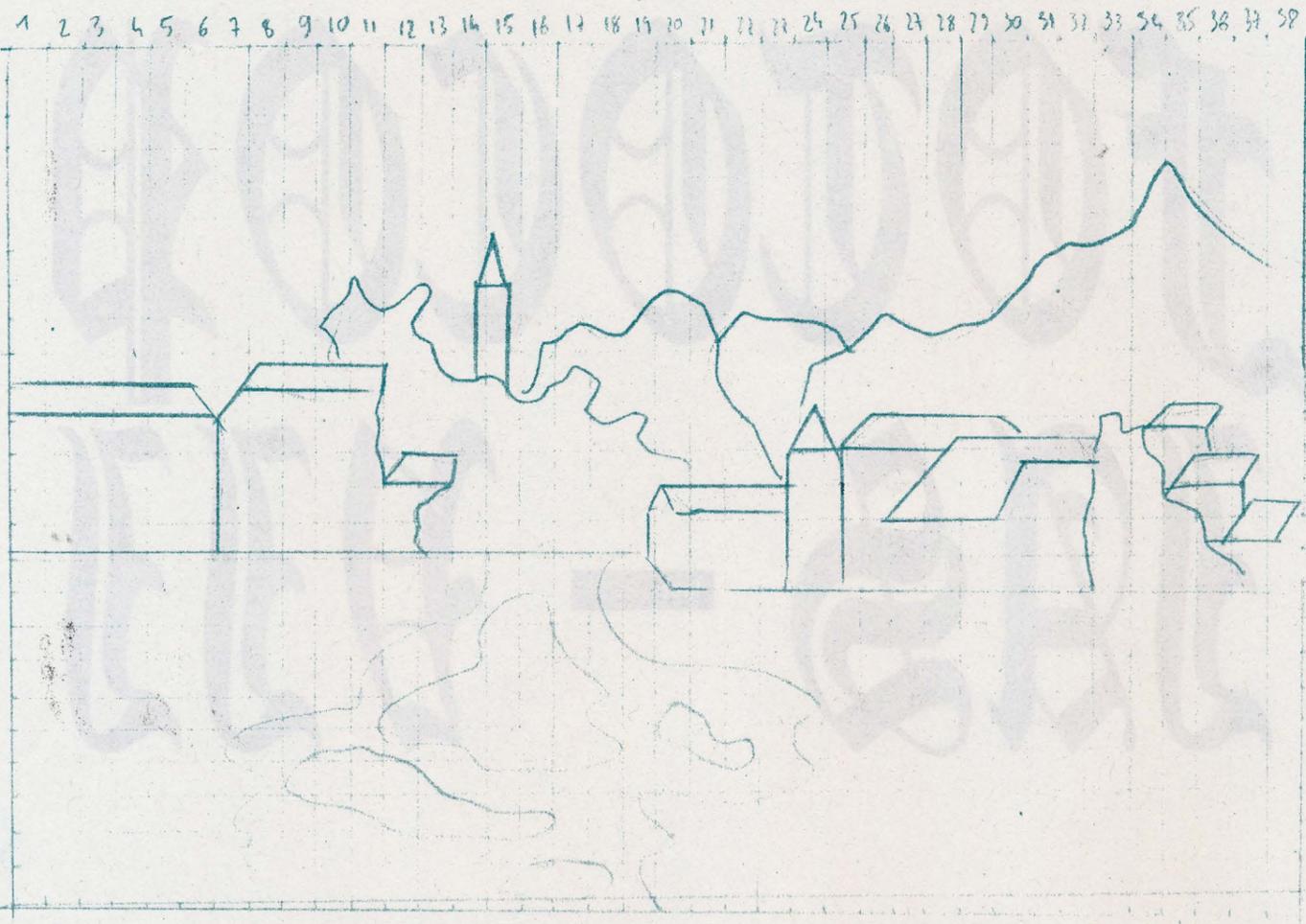
hiver 2021

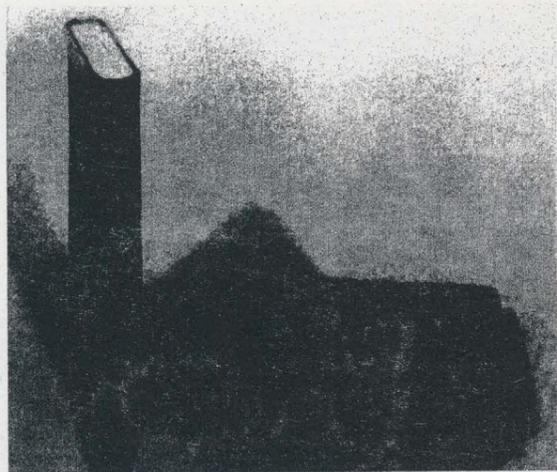
C'était au marché du livre au parc George Brassens, là où une dizaine de tables couvertes de livres d'occasion sont installées. J'ai commencé par fouiller un peu machinalement, en ouvrant un peu tous les livres ; jusqu'à affiner mon regard et donc ma recherche et diriger mon bras en priorité vers les couvertures plus graphiques et intrigantes. Il y a toujours le même type de livres dans ce genre d'endroit : des recettes de

cuisine des années 80, des livres illustrés qui partent en lambeaux, des guides touristiques désuets... tous ayant une vieille odeur d'église. Tout à coup, en dessous d'un livre que je m'apprêtais à consulter en apparaît un autre. Il est tout petit, le format est inhabituel. Sa couverture est en laine, automatiquement je me mets à caresser et à le porter à mon nez pour le sentir. Il sent la couverture de ma maison de vacances de quand j'étais enfant. [...]



Athanasius Kircher, Camera obscura portatilis (détail), in: Ars Magna Lucis et Umbrae, Rome, 1646, p.807.

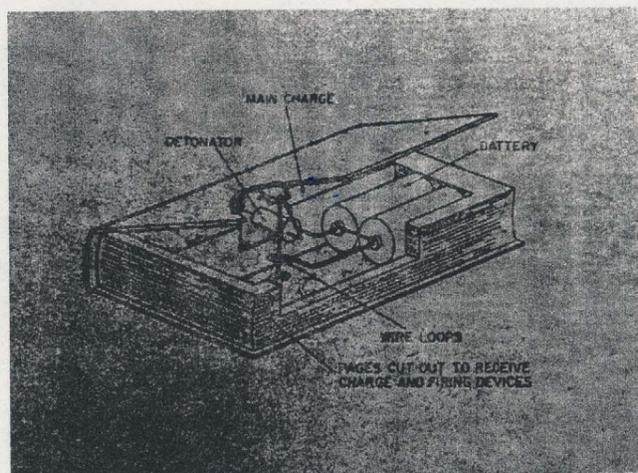




Maurizio Nannucci
Universum
1969

Tricky book

The work is neither a document nor a deconstruction of one: it uses appropriated material which has been excised and transformed from its original form - the overt strategies of appropriation which feature strongly in artworks of the 1980s are not at work here. Lane has appropriated the text but presented it in a transformation. But in Skuta Helgason's *Boobytraps* the appropriations are direct. Unsigned, undated, unidentified, the book makes direct use of the 1965 Department of the Army Field Manual on the topic. To a contemporary eye this book reads like a savage parody though it is, in fact, an authentic reproduction: diagrams for the construction of flashlights, irons, bottles and every other conceivable device demonstrate the most effective means of using them to conceal explosives. As a book artist, Helgason clearly could not resist putting the book traps first in this volume. There clear line drawing of battery, detonator, main charge, and wire loops shows the location of these elements, within a book whose pages have been « cut out to receive charge and firing devices. » The drawing is accompanied by this caption: « Knowing the German interest in books, the Soviets prepared a book boobytrap. The charge inside detonated when the cover was raised. » In Helgason's work, the use of found materials becomes a means to a critical end, rather than merely a means of presenting quotations in a thematic book treatment.



Skuta Helgason
Boobytraps

The Book as a Whole

It is possible to call attention to the book as a whole as well as to the discrete elements of its internal structure. Two works which insist on the book as an entirety, in which the recognition of unity transcends all internal structure effacing its significance are David Stairs' *Boundless* (1983) and Maurizio Nannucci's *Universum* (Biancoenero, 1969). Both are « unreadable » books - bound shut, into themselves.



David Stairs
Boundless
1983



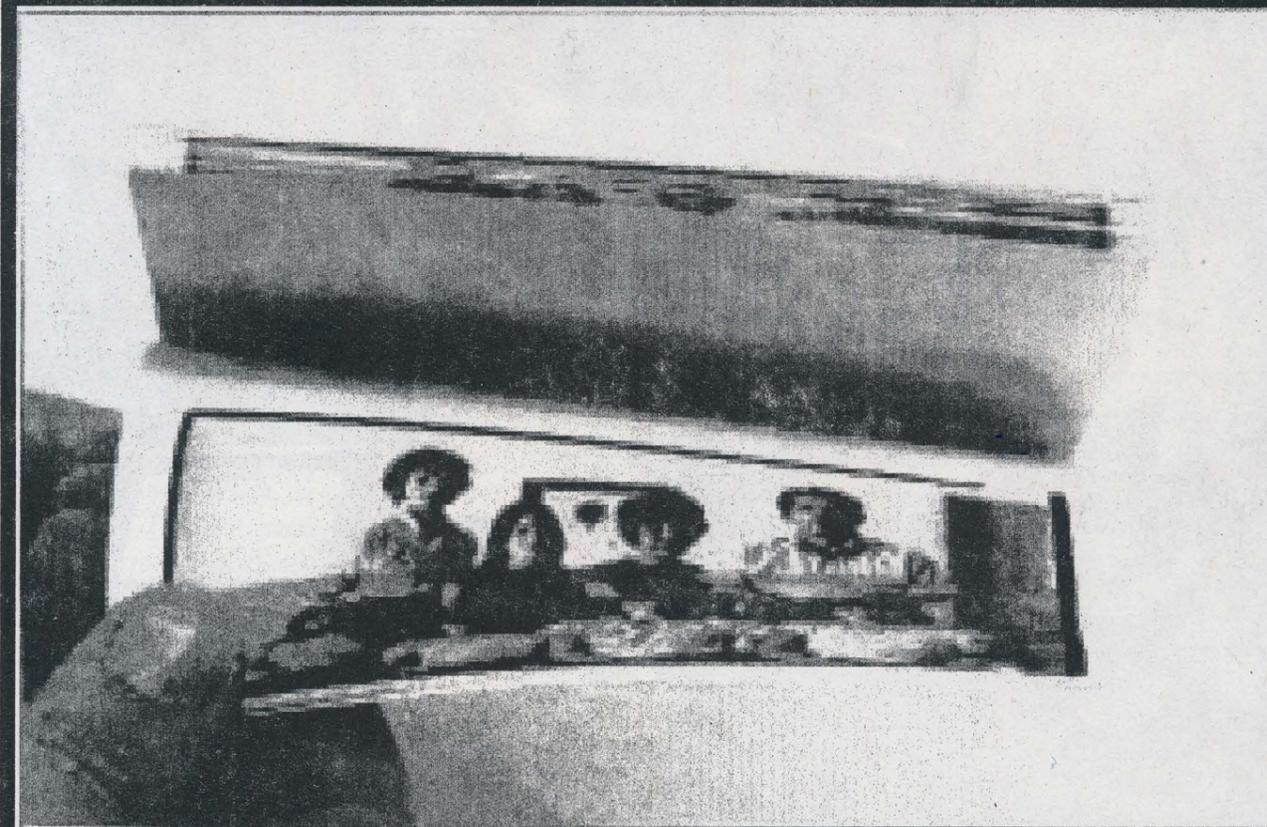
Barbara Kruger
My Pretty Pony

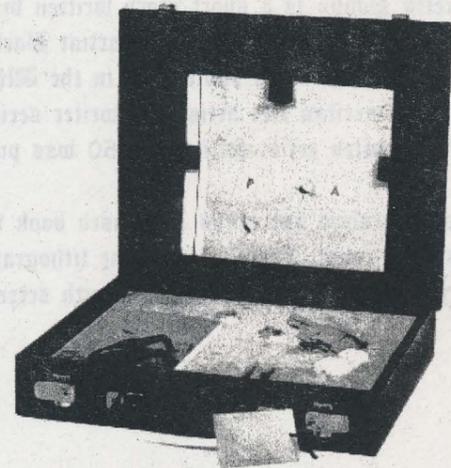
«My Pretty Pony» is a short story written by Stephen King and illustrated by the artist Barbara Kruger. It was the sixth publication in the Whitney Museum of American Art artist and writer series. An original limited artist edition of 250 was published in 1989.

It was an oversized fine press slip-cased book with stainless steel cover, digital clock, nine lithographs, eight screenprints, and one lithograph with screenprint.

Book distortion

Conrad Gleber
Raising a family





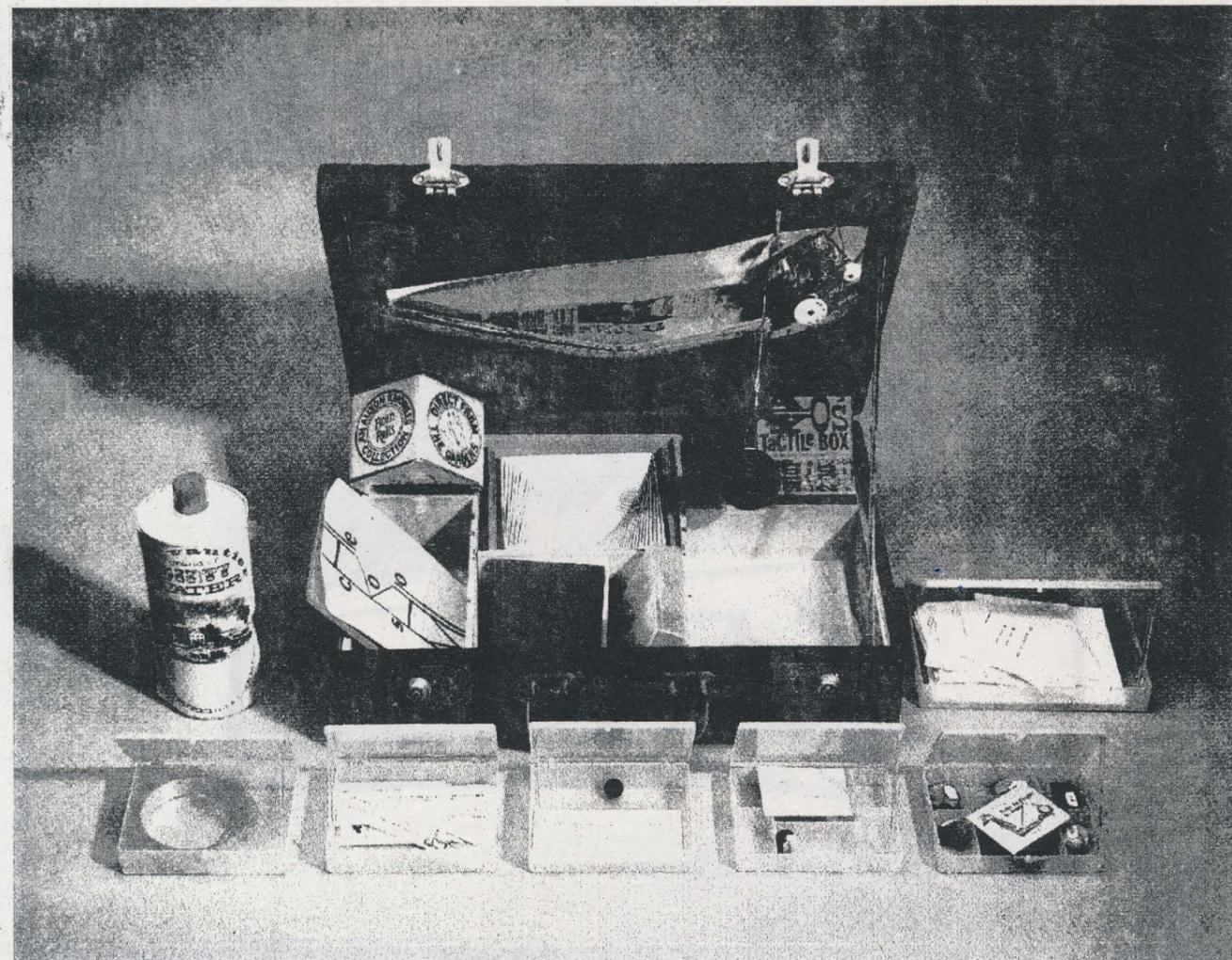
Le Soleil noir est le nom d'une collection puis d'une maison d'édition créée en France, à Paris, par François Di Dio. Entre 1950 et 1983, très marquée par le surréalisme, elle publie plus de 150 ouvrages de poésie, de littérature et d'art, dont les fameux livres-objets.

A chacune des éditions du Soleil Noir, François Di Dio associait un artiste pour réaliser un livre-objet. En 1975, celle de *La victoire à l'ombre des ailes* est confiée au peintre Jacques Monory.

Pour l'édition bibliophile, l'artiste imagina une valise de « tueur à gage ». Elle contient un exemplaire de tête du livre, une carte de l'Océan Pacifique, six sérigraphies signées et un revolver accompagné de deux balles à blanc (en réalité un revolver d'alarme de marque Arminius). Le tout transpercée par deux balles tirées par l'artiste lui-même, à la Winchester.

Jacques Monory - Stanislas Rodansky
La victoire à l'ombre des ailes
1975

George Brecht
Water Dam



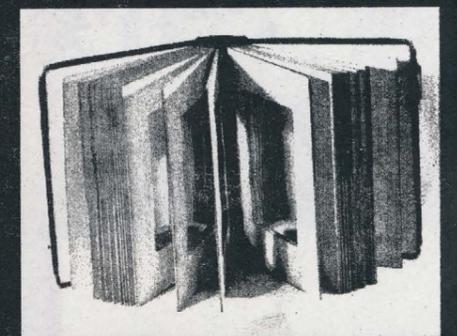
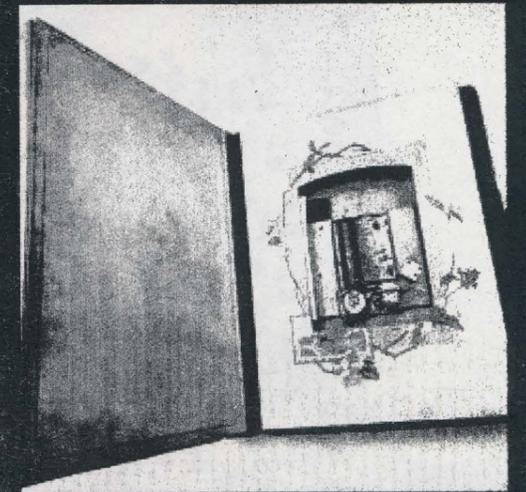
Albums Photo avec boîte à musique intégrée
fin XIXe - début XXe

Water Dam

Après s'être orienté vers des études de chimie, George Brecht choisit la voie artistique, et en particulier musicale. À la fin des années 1950, il suit les cours de John Cage à la New School for Social Research de New York, qui l'ouvrent à une nouvelle dimension musicale et esthétique ainsi qu'aux possibilités qui en découlent. Brecht développe des recherches sur la question du hasard et les applique au domaine artistique pour aboutir à la création de l'événement (« événement »), forme d'intervention qui convoque actions, objets et propositions de toute nature émanant du quotidien dans sa dimension ordinaire et poétique. Il déclare ainsi : « La musique, ce n'est pas seulement ce qu'on écoute et ce qu'on entend, mais c'est tout ce qui se passe. » Brecht joue un rôle majeur dans la création du mouvement d'avant-garde Fluxus, qui préconise l'abolition des frontières entre les arts, ainsi que la remise en question des modes de perception et de la pratique musicale traditionnels. À partir de 1959, il travaille à la création de *Water Dam*, une boîte qui conserve sans aucune hiérarchie des scripts-partitions et qui sera diffusée sous la forme de multiples. La première édition, de 1962, sera suivie par d'autres. Les scripts-partitions, caractéristiques de l'esprit Fluxus, sont les supports d'événements, tel le fameux *Drip Music* [Musique du goutte à goutte], dont l'énoncé, dans sa seconde version, se réduit à la proposition « Dripping » [Égouttement]. Tous sont imprimés sur des cartes volantes destinées au spectateur-lecteur, qui est libre de les interpréter ou non, pouvant ainsi choisir de préférer l'idée à sa mise en œuvre.

Fanny Drugeon

Extrait du catalogue Collection art contemporain - La collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, sous la direction de Sophie Duplaix, Paris, Centre Pompidou, 2007



Les bat books

Chargé de collections au département des Manuscrits, Alexandre Tur a récemment consacré une conférence en ligne aux bat books, constitués de feuilles de parchemin pliées selon une technique étonnante. Pour Chroniques, il revient sur l'histoire de ces livres médiévaux dont il ne reste que très peu de spécimens dans le monde.

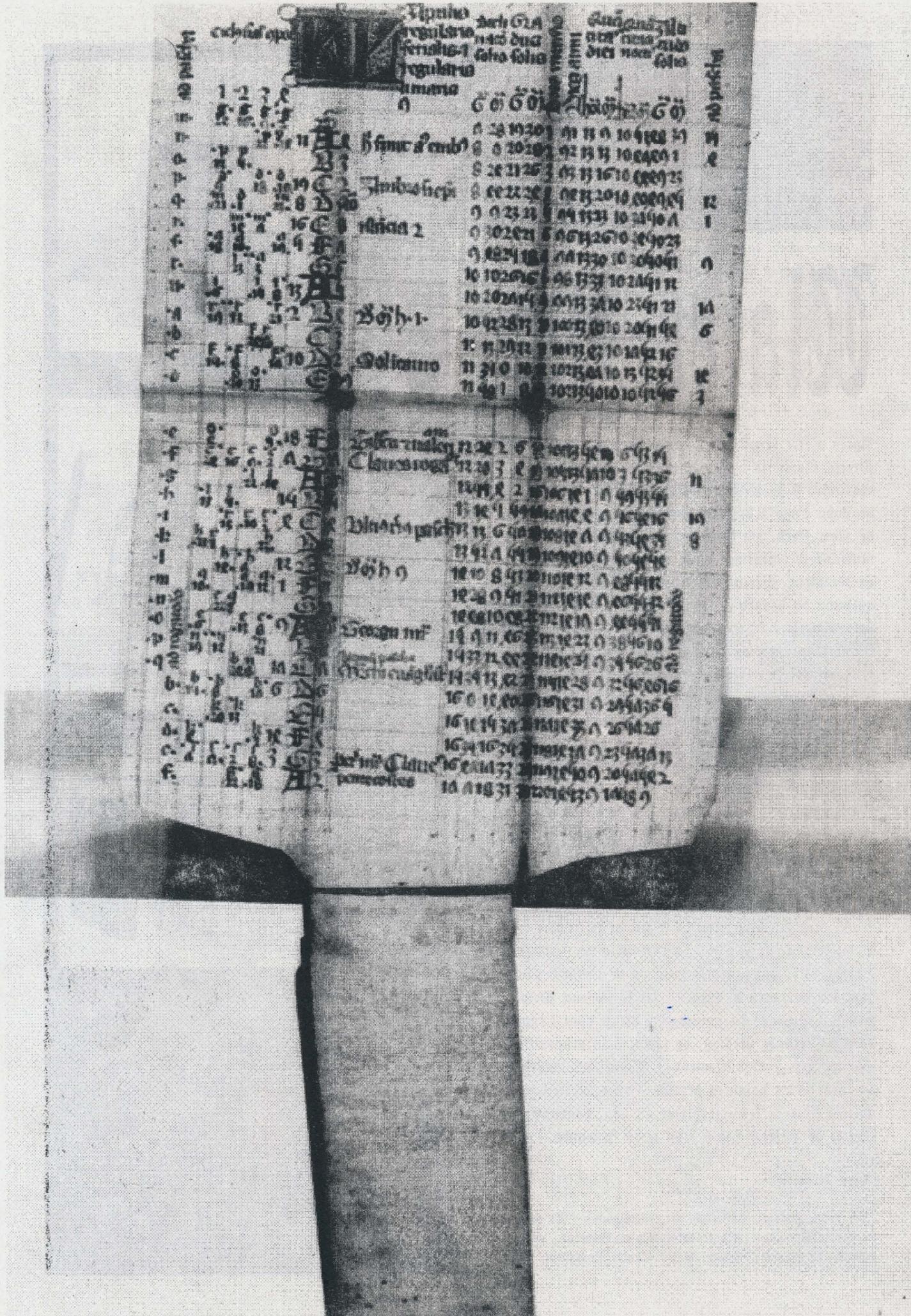
de poche – manuscrits de très petit format constitués de feuilles de parchemin très fin et calligraphiés d'une écriture de taille réduite –, elle a tout de même perduré aux XIII^e et XIV^e siècles pour diffuser un type d'écrit particulier – les calendriers.

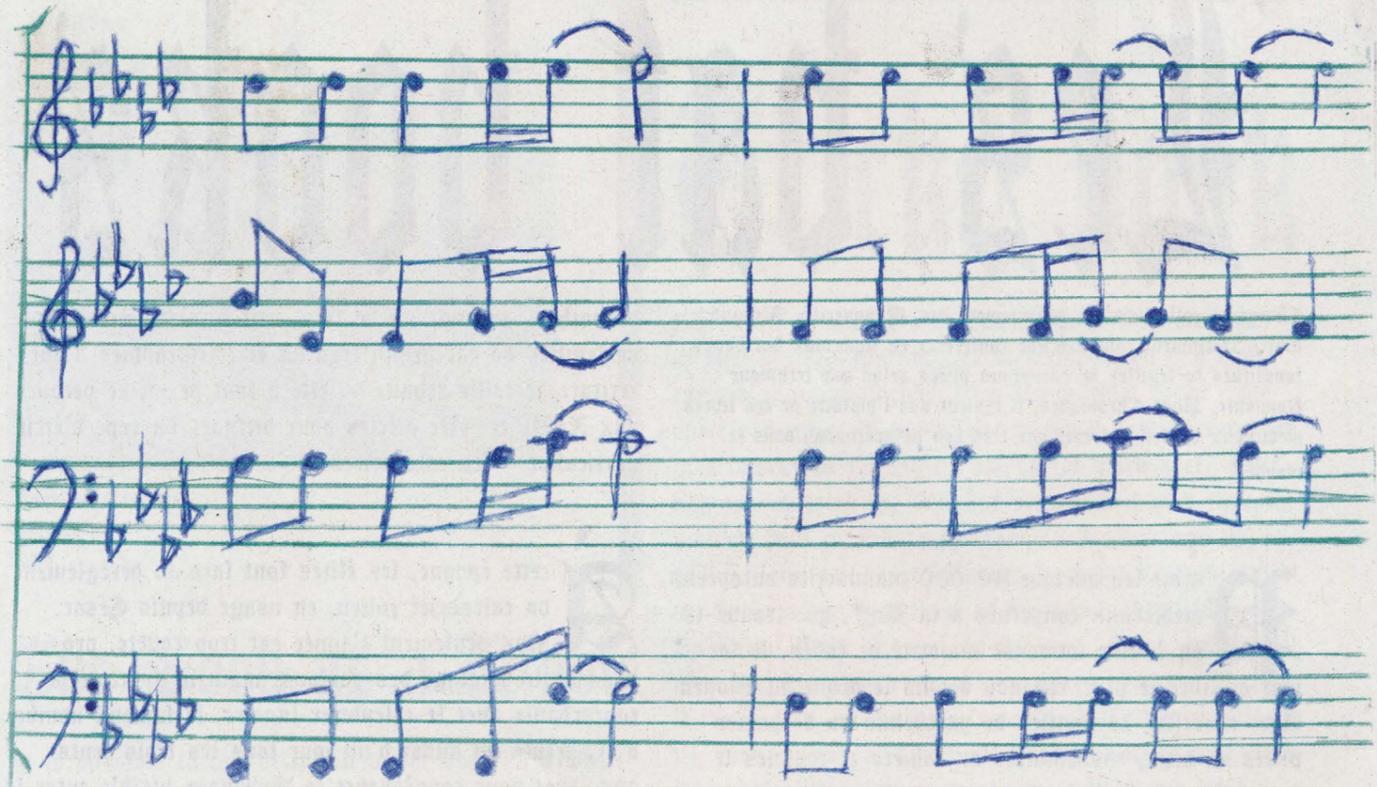
Parmi les quelque 40 000 manuscrits européens médiévaux conservés à la BnF, que trouve-t-on ? Une immense majorité de codex, le format de livre le plus répandu depuis le début du Moyen Âge, constitué de feuilles de parchemin ou de papier pliées en deux, rassemblées en cahiers et cousues le long de ce pli central. Quelques rouleaux de papyrus, parchemin ou papier, communs dans l'Antiquité. Mais aussi trois exemplaires d'un type de manuscrit beaucoup plus rare (seulement une soixantaine connus dans le monde) appelé bat book – littéralement « livre chaube-souris ».

À cette époque, les élites font face au dérèglement du calendrier julien, en usage depuis César. Non seulement l'année est trop courte, provoquant le décalage des saisons, mais le système de concordance avec le calendrier lunaire, le fameux nombre d'or, recule lui aussi d'un jour tous les trois cents ans, avec pour conséquence le déphasage visible entre la pleine lune observée dans le ciel et le calendrier. Cela n'est pas pris à la légère par les autorités civiles, car un grand nombre d'échéances civiles comme religieuses sont adossées à la date de Pâques, premier dimanche après la pleine lune de printemps, et ainsi sujettes à caution. L'une des réponses – avant la réforme grégorienne du calendrier qui n'intervient qu'au XVII^e siècle – est la diffusion de calendriers « améliorés » donnant la date et l'heure astronomiques des nouvelles lunes et des pleines lunes, le jour de la semaine et les principales fêtes liturgiques pour un cycle complet de 76 ans. Ces calendriers sont bien entendu reproduits dans des livres reliés classiques, mais le format bat book, plus facile à transporter, permet alors d'inclure de grands tableaux mensuels. Ainsi sont-ils mis à profit par les religieux itinérants, les astrologues et les médecins dont l'art dépend beaucoup des phases de la lune, avant de disparaître au XVIII^e siècle, sans doute sous la concurrence de l'imprimé.

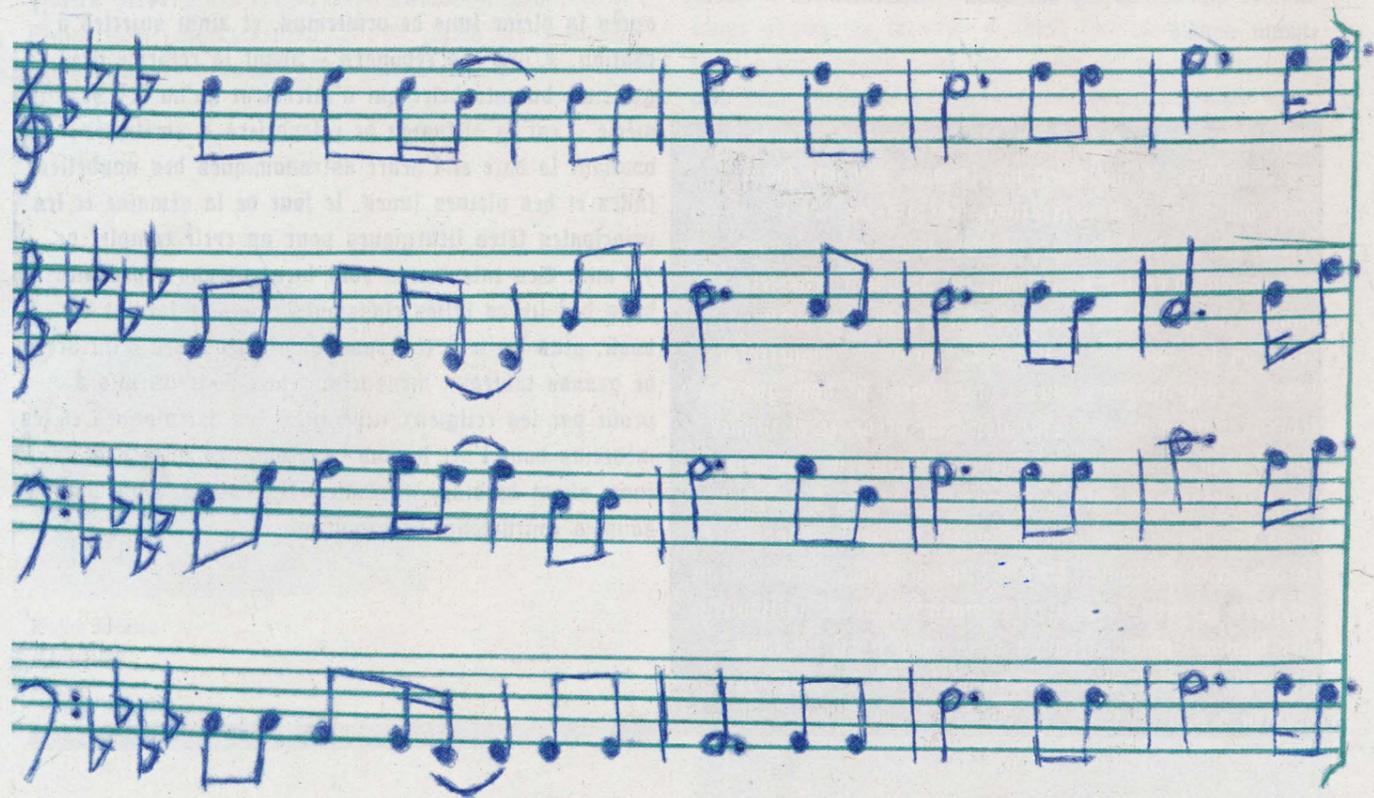
Cette dénomination fait écho à l'apparence curieuse de ces ouvrages. L'historien néerlandais Johann Gumbert, qui a forgé l'appellation, l'expliquait ainsi : « Au repos, ils pendent la tête en bas, tout repliés, mais, au moment d'entrer en action, ils dressent leur tête et ouvrent larges leurs ailes. » En France, au Moyen Âge, on les appelait « livres en forme de cliquette de ladre », par analogie avec l'instrument de bois que les lépreux agitaient pour signaler leur présence et inviter (déjà) à la distanciation. Car les feuilles de parchemin des bat books ne sont pas cousues le long d'un pli, mais sur un petit onglet marginal qui leur donne cette forme caractéristique. Pliées plusieurs fois pour obtenir un livre de petit format, ces feuilles peuvent facilement être dépliées pour parcourir d'un coup d'œil un long texte, une image ou un tableau difficiles à scinder sur plusieurs pages.

Cette technique du livre à plis est probablement apparue au XIII^e siècle, en réponse au besoin de livres légers et transportables pour partir en voyage. Si elle a rapidement été concurrencée par d'autres procédés de miniaturisation comme les bibles

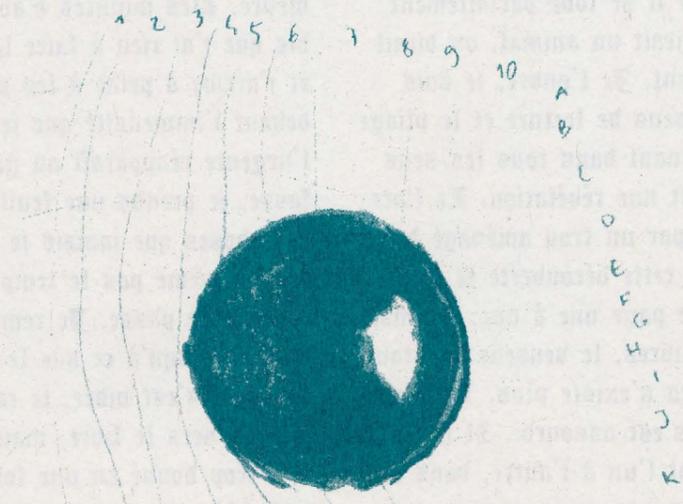




OLDER THAN THE TREES YOUNGER THAN THE MOUNTAINS
 BLOWIN' LIKE A BREEZE COUNTRY ROADS, TAKE ME HOME



TO THE PLACE I BELONG



Almost heaven, West Virginia
 Blue Ridge Mountains, Shenandoah River
 Life is old there, older than the trees
 Younger than the mountains, growin' like a breeze

Country roads, take me home
 To the place I belong
 West Virginia, mountain mama
 Take me home, country roads

All my memories gather 'round her
 Miner's lady, stranger to blue water
 Dark and dusty, painted on the sky
 Misty taste of moonshine, teardrop in my eye

Country roads, take me home
 To the place I belong

West Virginia, mountain mama
 Take me home, country roads

I hear her voice in the mornin' hour, she calls me
 The radio reminds me of my home far away
 Drivin' down the road, I get a feelin'
 That I should've been home yesterday, yesterday

Country roads, take me home
 To the place I belong

West Virginia, mountain mama
 Take me home, country roads

Country roads, take me home
 To the place I belong

West Virginia, mountain mama
 Take me home, country roads



Le livre entre dans le creux de ma main, j'aime comme il se lobe parfaitement en moi, on dirait un animal, on dirait qu'il est vivant. Je l'ouvre, je suis d'abord surpris par le sens de lecture et le pliage des feuilles. En le tournant dans tous les sens je comprends enfin, c'est une révélation. Le livre se glisse à la ceinture par un trou aménagé dans la tranche. Je jubile de cette découverte et avec avidité j'ausculte chaque page une à une. Le monde autour, le marché aux livres, le vendeur du stand, les autres livres, tout ça n'existe plus. Le temps s'est arrêté et le bruit s'est assourdi. Il n'y a que moi et lui, nous révélant l'un à l'autre, dans toute notre nudité. Je ne me suis jamais senti aussi intime avec quelqu'un. Lui m'a compris et me montre ce que j'avais besoin de voir. Mon cœur bat trop vite, il faut que je ferme le livre, que je l'achète et que je m'éloigne vite pour pouvoir le réouvrir dans un endroit plus calme.

Sur le chemin je ris et crie de ma nouvelle acquisition. C'est un trésor, que le vendeur était bête de le vendre, s'il savait ! Une fois chez moi je le déballe, cette fois-ci en prenant plus de temps. J'observe le moindre indice qui pourrait me mener vers son auteur, vers sa provenance. C'est une clé qui mène à un monde nouveau j'en suis certain. Puis je m'arrête, une angoisse à la gorge tandis que devant moi s'élève lentement une imposante

montagne : celle qui me faut grabir avant que je meure. Des minutes d'abatement passent, et je me dis que j'ai rien à faire là, les merveilles sont là et j'arrive à peine à les saisir, je me sens limité devant l'immensité que je viens de découvrir. Et l'urgence réapparaît au galop, vite il faut que je fasse, je prends une feuille et un crayon et je fais des choses que jamais je n'aurais osé faire. Je ne prends même pas le temps de m'étonner, d'analyser ce qu'il se passe. Je remplis des feuilles et des feuilles jusqu'à ce que le rythme enfin ralentisse, l'énergie s'est vidée, le calme revient. Serein, je reviens vers le livre, mais je ne l'ouvre pas. Il m'a trop donné en une fois. Je le range dans ma bibliothèque, en choisissant soigneusement ses voisins pour qu'il ait une bonne compagnie. De mon lit je le vois, et un seul regard posé sur lui suffit à me rassurer sur le sens de la vie. Je sais qu'un jour je l'ouvrirai de nouveau, et il me libérera d'autres révélations car j'aurais changé et il pourra alors me montrer des choses de mon âge. Lui traverse les époques et semble avoir tout vécu. Dieu sait entre quelles mains il est passé avant d'arriver sur les présentoirs du marché aux livres du parc George Brassens. Mais comme tous les lecteurs avant moi, je sais qu'il conservera un peu de moi-même entre ses pages. Alors je suis rassuré.

Fotocopias est une revue quadrimestrielle créée par Clélia Guy.



Tous les numéros sont disponibles gratuitement sur reuefotocopias.com, et également au format papier au prix de l'impression.